

***/pink't-ur-a/ s.f. « action de produire artificiellement des images sur une surface à l'aide de substances colorantes ; résultat de cette action »**

***/pink't-ur-a/ > ait.** *pintura* s.f. « action de produire artificiellement des images sur une surface à l'aide de substances colorantes, peinture ; résultat de cette action, tableau » (ca 1230/1250 – 14^e s. [*avendo gran disio dipinsi una pintura, bella, voi simigliante*], TLIO ; DEI)^{1, 2}, **fr.** *peinture* s.f. « id. » (dp. ca 1130 [*itel est sa faiture Cum est ceste peinture*], PhThBestWa 101, 2802 = TLF ; Gdf ; GdfC ; FEW 8, 430a ; TL ; DEAFPré ; ANDEL), **aSRfrpr.** *peintiry/peintura* « id. » (HafnerGrundzüge 145), **occit.** *pintura/penchura* « id. » (dp. ca 1140 [*si el Ifet pinturas*], Raynouard ; Levy ; Pansier 3, 133 ; FEW 8, 430a), **gasc.** *pinture* « id. » (FEW 8, 430a ; Palay), **cat.** *pintura* « id. » (DCVB ; DECat 6, 549 s.v. *pintar*), **esp.** *pintura* « id. » (dp. 1255, Kasten/Cody ; DCECH 4, 558 s.v. *pintar* ; DME ; Kasten/Nitti), **ast.** *pintura* « id. » (dp. 1340, DELIA ; DGLA), **port.** *pintura* « id. » (dp. 1103 [*et inter Trauazos et Porcas de agro de Pinturas de Va IIIa*], DELP₃ ; CunhaVocabulário₃ ; HouaissGrande [22/08/17])³.

Commentaire. – À l'exception du sarde, du roumain, du frioulan, du ladin, du romanche et de l'aragonais, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */pink't-ur-a/ s.f. « action de produire artificiellement des images sur une surface à l'aide de substances colorantes, peinture ; résultat de cette action, tableau ». Ce lexème est dérivé de protorom. */'ping-e-/ v.tr. « recouvrir d'une matière colorante liquide constituée de pigments de couleurs et d'un liant fluide ou pâteux, peindre » à travers le radical */pink't-/, issu du thème du participe passé */'pinkt-/ du verbe, qui présente des issues dans plusieurs parlers romans (it. frioul. fr. occit., REW₃ s.v. *pīngĕre*).

Tous nos prédécesseurs – REW₃ s.v. *pīctūra*, FEW 8, 430a–431b, PĪCTŪRA, DECat 6, 549, DCECH 4, 558, HouaissGrande, etc. – considèrent que la forme */pink't-ur-a/ est une variante diastratiquement marquée d'un */'pik't-ur-a/. Il existe, pourtant, trois arguments contre cette hypothèse. Tout d'abord, il est impossible de reconstruire un protorom. */'pik't-ur-a/. Ensuite, nous ne pouvons pas reconstruire de participe passé protorom. */'pikt-u/, mais uniquement un */'pinkt-u/. Enfin, le dérivé */pink't-or-e/ se présente aussi avec la consonne nasale */-n-/, tandis que la forme */'pik't-or-e/, citée par nos prédécesseurs, n'est pas reconstructible non plus. Ces trois arguments nous amènent à considérer que protorom. */pink't-ur-a/ a été dérivé directement à travers un radical */'pinkt-/, issu du thème d'un participe passé */'pinkt-/, et que la propagation analogique de la nasale de */'ping-e-/ ~ */'ping-o/ > */'pinkt-u/, qui est sans aucun doute due à un désir d'unifier le paradigme du verbe, a eu lieu au niveau du verbe et non

pas au niveau du dérivé, comme cela semble avoir été le cas pour */strmk't-ur-a/ (cf. */strik't-ur-a/).

Le signifié attribué à protorom. */pink't-ur-a/ par la reconstruction comparative correspond au sémantisme attendu par la reconstruction interne à partir du sens de la base dérivationnelle (« peindre ») et de celui du suffixe (« action de [VERBDér.]; résultat de cette action »).

La base documentaire dont nous disposons permet de localiser les cognats dans une aire italo-occidentale qui exclut le sarde et le roumain. Cette répartition géographique incite à attribuer la formation du dérivé à une variété plus récente et diatopiquement marquée du protoroman : le protoroman italo-occidental, datable probablement entre la 2^e moitié du 3^e siècle et la fin du 6^e siècle (Chambon/Greub 2008, 2504).

Le latin écrit n'a pas connu de corrélat de protorom. */pink't-ur-a/. Du point de vue diasystémique (latin global), il est donc à considérer comme un particularisme (oralisme) de l'immédiat communicatif qui n'a eu aucun accès à la variété de distance communicative, en tout cas pas sous sa forme écrite.

Bibliographie. – REW₃ s.v. *pīctūra*; Ernout/Meillet₄ s.v. *pingō*; von Wartburg 1957 in FEW 8, 430a–431b, PĪCTŪRA; HallMorphology 2267, pinktúra.

Signatures. – Rédaction. Bianca MERTENS. Révision. Marie-Guy BOUTIER; Jaouad DAICH; Maria ILIESCU; Max PFISTER.

Date de rédaction de cet article. – Première version : 13/04/2017. Version actuelle : 06/07/2020.

1 Selon REW₃, it. *pittura* s.f. « peinture ; tableau » (dp. ca 1230/1250, TLIORPUS; Merlo, RIL 86, 249; Faré n° 6482; GAVI) serait une issue héréditaire. Cependant, comme il s'agit ici du seul lexème roman qui inciterait à reconstruire un protorom. **/pik't-ur-a/ et non pas */pink't-ur-a/, nous préférons suivre DEL, DELI₂, TLIO et HallMorphology pour considérer qu'il s'agit plus vraisemblablement d'un emprunt savant à lat. *pictura*.

2 Nous suivons Kramer/Schlösser in EWD pour considérer qu'il n'existe pas de raisons linguistiques pour exclure lad. *pitūra* s.f. « peinture ; tableau » de la liste des issues héréditaires de protorom. */pink't-ur-a/. Il est pourtant improbable que dans une société rurale un terme culturel et abstrait se soit conservé de façon héréditaire. Il en est de même pour frioul. *pitire* « id. » et pour romanch. *pictura* « id. ». Pour cette raison, nous considérons qu'il s'agit plus vraisemblablement d'emprunts à it. *pittura* ou à lat. *pictura*.

3 DELP₃ pense que port. *pintura* est un emprunt à ait. *pintura*. Nous préférons, cependant, suivre REW₃ s.v. *pīctūra*, von Wartburg in FEW 8, 431a, HallMorphology et HouaissGrande pour considérer qu'il s'agit plus vraisemblablement d'une issue héréditaire. En effet, le substantif présente une évolution phonétique régulière de protorom. */pink't-ur-a/ et il est attesté anciennement. De plus, il existe beaucoup de cognats dans les autres parlers romans, ce qui pointe fortement en faveur de l'hypothèse d'un héritage.